

NOTES DE LECTURE

Charles ENDERLIN

Par le feu et par le sang – le combat clandestin pour l'indépendance d'Israël, 1936-1948

(Albin Michel, 2008, 364 p., 20,90 euros)

C'est un récit documenté, précis que nous livre Charles Enderlin, journaliste correspondant permanent de France Télévision au Proche-Orient. Récit, dis-je, car, écrit au présent, le livre se parcourt comme un roman, narrant les événements clairs-obscurs de la naissance « par le feu et par le sang », tragique et douloureuse, de l'État d'Israël. Le premier chapitre nous plonge dans la révolte arabe de 1936 qui secouera la Palestine sous mandat britannique pendant près de trois ans. Des crimes sont commis dans les communautés juive et arabe mais aussi contre la puissance coloniale. Le fil étant parfaitement chronologique, le chapitre suivant nous projette en Europe dans les instances de l'Union des sionistes révisionnistes et autre Bétar dirigé par Jabotinsky condamnant violemment la politique de « retenue » de la Haganah, milice de défense des localités juives en Terre Sainte. Ce chantre de « la nation absolue, fondée sur l'unicité de la race », prône des représailles sanglantes « œil pour œil ».

Dans les semaines et mois qui suivent des milices réactionnaires sont constituées : l'Irgoun issue d'une 1^{re} scission de la Haganah plutôt travailliste en 1931, qui sera dirigée par Mena-

hem Begin, et le Lehi, ancien « Irgoun en Israël », qui prendra ce nom à la mort de son créateur Avraham Stern et qui sera dirigé par Yitzhak Shamir jusqu'à sa dissolution en 1948. Ces deux dirigeants deviendront Premiers ministres d'Israël et c'est à la lueur de ce futur officiel que l'on plonge dans un passé en eaux troubles.

Jamais Enderlin n'entre dans les détails différenciant les courants du sionisme, projet séparatiste fondé sur le nationalisme européen dont la Seconde Guerre mondiale et son génocide accéléreront la réalisation, ou bien dans les divergences idéologiques de ses différents leaders. Le récit est circonscrit, nous sommes en 1936 et le sionisme palestino-centrique a déjà triomphé : la fin – la conquête de la Palestine – est admise par tous les protagonistes, auteur compris, seuls les moyens employés sont exposés, surtout le combat clandestin et terroriste juif, véritable sujet du livre. Combat dont le terrain est essentiellement la Palestine mais qui aura des ramifications en Occident contre les intérêts britanniques, notamment en France et aux États-Unis. Et d'énumérer au fil d'un récit très enlevé les assassinats et tueries, hold-up et règlements de compte, les

évasions, mais aussi les expulsions de bateaux de réfugiés en provenance d'Europe par la puissance mandataire soucieuse de respecter le Livre Blanc et les quotas annuels d'immigrés juifs pouvant s'installer en Terre Sainte, expulsions qui confortent les vocations romantiques et grossissent les rangs des groupes terroristes.

La question de la fin et des moyens tord le cou au manichéisme. Enderlin raconte la résistance héroïque de l'Angleterre face aux Nazis en Europe et l'oppression coloniale qu'elle met parallèlement en œuvre ; il narre les visées expansionnistes de l'émir Abdallah de Jordanie sur la Cisjordanie contraires au refus arabe de partager la Palestine et de voir naître un État hébreu. Il raconte enfin les luttes internes aux sionistes, souvent sanglantes, qui jalonnent le combat pour la création de l'État d'Israël, oscillant au fil des mois et des leaders entre l'anticolonialisme dirigé contre la Grande-Bretagne sans hésiter à flirter avec l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie, notamment avant la mise en œuvre de la « solution finale » ou même en tentant d'adhérer au Kominform à la fin de la guerre et l'engagement militaire aux côtés des forces alliées.

L'Indépendance d'Israël sortira Begin et Shamir de l'ombre. Ben Gourion les soumettra à la raison d'État, notamment après l'assassinat du comte Bernadotte missionné par les Nations Unies sur la question israélo-palestinienne par le Lehi et la tentative de l'Irgoun d'importer

et de s'approprier une énorme cargaison d'armes en provenance de la Tchécoslovaquie lors de la guerre israélo-arabe de 1948. Les hommes du groupe Stern et de l'Irgoun s'illustreront toutefois dans les massacres comme celui de Deir Yassine en avril 1948. Ce dernier marquera le point de départ du massif exode de la population arabe qui voit 600 000 personnes fuir de panique les troupes israéliennes, c'est du moins la thèse reprise par Enderlin qui rapporte l'étonnement de Ben Gourion pendant la traversée de Jaffa abandonnée. La naissance de l'État d'Israël et l'exode conséquent seront qualifiés par les Palestiniens de Nakba. De la « Shoah » à la « Nakba », Israël et Palestine ont construit leur mythe fondateur littéralement sur deux « catastrophes »... Les Palestiniens demeurent les grands perdants de l'entreprise sioniste qui aura fini par les exclure de la terre qu'ils habitaient depuis des générations. Aujourd'hui, la reconnaissance du droit au retour amorcerait une base d'entente pour les deux peuples mais cette revendication se heurte frontalement aux conceptions « révisionnistes » sionistes. Les accords d'Oslo, premiers à stipuler le droit au retour, ont soulevé de vives réactions dans les rangs israéliens dont la 1^{re} victime fut Yitzhak Rabin, assassiné par un Israélien d'extrême droite. Depuis, il n'y a eu aucune avancée significative sur le chemin de la paix.

Le livre se clôt sur le parallèle entre Shamir et Begin, considérés à l'époque comme des ter-

roristes par les Britanniques et Ben Gourion et devenus Premiers ministres, et Yasser Arafat, cosignataire d'Oslo et terroriste jusqu'à sa mort selon Israël. Et Enderlin de conclure par

« le vieil adage : “le terroriste des uns est le combattant de la liberté des autres” s'est vérifié aussi en Israël ».

MILÈNE AUBERT